

<http://lesdnj.over-blog.com/2022/10/madeleine-salomon-eastern-springs.html>

“Songs of love, of death, of revolt, (...) this sequel is remarkable for the sobriety, the will to leave only a clean song from the first title, where on the elegiac and subtle piano rises the fragile voice sculpting the words of the Palestinian poet Mahmoud Darwich. After a few listens, some tunes become jingles, fredons strangely familiar (...) until the Lebanese finale "Do you love me?" which ends in a whisper. Perfect.”

31 octobre 2022

MADELEINE & SALOMON EASTERN SPRINGS



Madeleine & Salomon Eastern Spring

Clotilde Rullaud (vocals and flute) Alexandre Saada (piano, vocals) Jean Paul Gonnod Fx effects
Label Tzig'art



<http://lesdnj.over-blog.com/2022/10/madeleine-salomon-eastern-springs.html>

Un duo étonnant (piano voix) qui reprend des chansons pop du bassin oriental de la Méditerranée, des années soixante et soixante-dix inconnues pour la plupart d'entre nous. "Chansons d'amour, de mort, de révolte", des thèmes simples, universels même s'ils s'inscrivent dans un espace géographique très particulier (Israël, Egypte, Liban, Turquie, Maroc, Tunisie).

Après un travail de sélection minutieux sur un corpus patrimonial de plus de 200 titres, pour n'en conserver que 9, le duo a opéré un travail de traduction, en anglais le plus souvent-ce qui modifie la donne. Ainsi tout naturellement, sur l'hymne de la pop iranienne "Komakon Kon" après les mots que scandent avec ardeur la chanteuse, le duo a inséré des fragments du mythe "Howl", le cri d'Allen Ginsberg, le poète de la Beat génération. Mais ce n'est pas tout: le duo a travaillé des arrangements de ces versions originales en improvisant des fragments personnels, intitulés justement "Rhapsodies", c'est à dire des pièces libres utilisant des effets folkloriques et souvent électroniques.

Un répertoire révolutionnaire, humaniste, inscrit dans un temps certes révolu, qui entre hélas singulièrement en résonance avec l'actualité des dernières années, l'échec des printemps arabes, d'où ce titre d'Eastern Springs. Si les langues arabes sont sensuellement poétiques, métaphoriques, jouant toujours avec la censure impitoyable dans tous ces pays, Madeleine (le second prénom de la Française Clotilde Rullaud) ne voulait pas, selon ses propres termes, coudre un "patchwork" linguistique. L'anglais domine donc, une seule chanson est en français "De l'Orient à Orion", extraite du patrimoine tunisien. Si le duo a gardé les mélodies et leurs rapports harmonico rythmiques, il n'en demeure pas moins que cette suite est remarquable par la sobriété, la volonté de ne laisser qu'un chant épuré dès le premier titre, où sur le piano élégiaque et subtil s'élève la voix fragile sculptant les mots du poète palestinien Mahmoud Darwich ("Matar Naem" libanais du groupe Ferkat Al -Ard).

Quel effet produit cet album, une fois exposé le propos généreux et ambitieux du duo? On est assez loin du monde originel du jazz commun à tous deux. Comme s'ils avaient voulu faire un pas de côté, essayer d'adapter leur regard passionné sur le monde et ses cultures à leur façon de travailler le duo. Pourtant, il fait retour, le duo poursuit en un sens le travail du précédent album sur les "protest songs" de chanteuses américaines de la même période. Madeleine a d'ailleurs gardé quelques inflexions de Nina Simone, ce qui contribue à augmenter le trouble. Après quelques écoutes, certains airs deviendraient ritournelles, fredons étrangement familiers. C'est le cas avec les comptines et berceuses israéliennes, plus proches de notre sensibilité occidentale? En particulier "Ha'Yalda Hachi Yafa Ba'gan".

La voix de Clotilde Rullaud est plus qu'attachante, grave sans être trop profonde, sur cette petite fiction égyptienne "Ma Fatsh Leah" du groupe Al Massrien, qu'entraîne un piano vif, au groove hypnotique. Ou aiguisée sur le rock anatolien "Ince Ince Bir Kar Yagar".

Alexandre Saada (dont le second prénom est Salomon, on commençait à s'en douter) chante aussi. Il n'est pas que l'accompagnateur du duo, il souligne sans effort la ligne de chant, adaptant son jeu à chaque thème, impressionniste, syncopé, uni avec sa partenaire dans une même respiration jusqu'au final libanais "Do you love me?" qui s'achève en un murmure. Parfait